



CAROLE VIDAL

# ATTENDS-MOI

*mon cœur*

ROMAN

Carole Vidal

*Attends-moi mon coeur*

© Carole Vidal, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6003-6

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Il est temps de vivre la vie que tu t'es imaginée.  
Henry James.

# 1

## Ce jour où Léa prit sa vie en main

L'air frais que Léa sentit sur son visage lui fit du bien. Elle respira profondément. Pour la jeune femme, marcher avait toujours été propice à la réflexion. Elle s'engagea sur la Promenade des Anglais, même si cela n'était pas vraiment son chemin. Elle ressentait le besoin de voir la mer, de se ressourcer. Son odeur l'envahit. Elle adorait ce parfum iodé. Elle se sentait bien.

Étrangement, loin d'éprouver de la tristesse et de la peur comme elle l'aurait pensé, c'était du soulagement qui la submergeait. Un vent de liberté et d'excitation l'emportait. Léa se prit à sourire. Elle contemplait le reflet de la lune qui scintillait et dessinait des milliers d'étoiles déposées sur la surface de l'eau. Que c'était beau ! Elle remarqua que la courbe formée par la Promenade des Anglais était parfaite. Tout ce qu'elle regardait semblait revêtir une perfection simple et sereine. Ce paysage qu'elle connaissait si bien paraissait différent ce soir, comme si elle ne l'avait jamais correctement admiré.

En réalité, ce qui était différent ce soir, c'était Léa.

La perception qu'elle avait du monde était sur le point de se transformer à jamais.

Léa repensa aux événements qui venaient de se dérouler et qui bouleverseraient sa vie définitivement. Elle imagina son ancien lieu de travail, un espace d'une dizaine de mètres carrés aux murs blancs et froids couverts de dossiers de couleur et de nombreux cahiers noirs classés dans des étagères. Au plafond, des néons inondaient la pièce d'une lumière qui semblait presque grise. Un ordinateur, des stylos et plusieurs piles de feuilles ornaient son bureau. Léa y avait ajouté une petite plante grasse, un mug qu'elle avait rapporté de son dernier voyage à Londres ainsi qu'un minuscule bibelot représentant un ange chiné dans le vieux Nice. Ces objets personnels lui donnaient une illusion de confort. Elle évoluait entre cet étroit espace et l'étage luxe du grand magasin dans lequel elle travaillait.

Léa était cadre commerciale. Elle était considérée comme ayant assez bien

réussi sa vie professionnelle, bénéficiant d'un salaire plutôt conséquent. Elle avait débuté en qualité de vendeuse en prêt-à-porter, puis fut remarquée grâce aux retours positifs de la clientèle, qui la réclamait constamment. La direction lui proposa tout naturellement un poste de responsable assorti d'une formation. Léa fut flattée par cette promotion. Les horaires étaient plus agréables, et sa rémunération augmentait de plus d'un quart. Elle accepta. Elle n'avait cependant pas mesuré la dimension exacte de cet emploi. Elle aimait motiver et vivre avec son équipe. Elle appréciait beaucoup moins la partie stratégie d'entreprise, et la pression des objectifs à atteindre. Plus encore, elle détestait par-dessus tout exercer une autorité sur les vendeuses qu'elle connaissait depuis des années et dont certaines étaient devenues des amies.

Léa était une jeune femme très organisée et rigoureuse, ce qui lui valait une très bonne réputation dans le métier. Elle n'était pas plus douée qu'une autre, mais elle s'appliquait à son travail avec ardeur. Elle agissait avec une conscience professionnelle à toute épreuve. Mais à présent, elle se sentait lasse de ce métier. Elle restait dans la mesure où il lui permettait de vivre confortablement.

\*

Aujourd'hui, Léa a démissionné.

\*

Un jour comme un autre s'écoulait. Léa était très heureuse de sa semaine. Toute l'équipe avait fourni une énergie colossale, et les objectifs étaient atteints. Elle fut cependant convoquée par le responsable de magasin. Il commença par la féliciter. Il ajouta que la prochaine fois, avec un peu plus de motivation, le service pourrait faire mieux. Une fureur sourde s'empara soudain de Léa.

— Mes vendeurs ont travaillé d'arrache-pied toute la semaine. Ils n'ont pas pris leurs pauses, accouraient dès qu'un client arrivait, ils n'ont pas soufflé une seconde.

— Ils ont exercé leur métier, voilà tout. N'en faisons pas trop non plus, tout de même.

— Mais savez-vous ce que c'est de ne pas pouvoir s'asseoir un seul instant dans la journée ? Gardez-vous le sourire à chaque minute qui passe ? Êtes-vous toujours d'une humeur et d'une jovialité constantes ?

Et sans laisser son supérieur répondre :

— Non, vous ne le savez pas. Alors oui, nous pouvons en faire tout un plat.

Merci !

Léa, calmement, rédigea sa lettre de démission, et avec un immense plaisir, la remit à ce dernier en quittant son poste. Le cumul de ses congés et de ses RTT non pris depuis de nombreux mois lui valut de partir du magasin le jour même.

Le responsable de Léa réagit mal à sa décision. Il pensa à ses excellents chiffres, et son départ ne l'arrangeait pas. Il lui proposa de poser une semaine de repos afin d'avoir du recul et de réfléchir. Elle déclina son offre et ajouta avec un grand sourire :

— Ce n'est qu'une démission. N'en faisons pas tout un plat !

Et elle rejoignit certaines de ses collègues qui l'attendaient dehors. Léa avait tissé de jolis liens ces quatre dernières années. Elles partirent place Masséna boire un verre.

Ses amies ne furent pas surprises de cette démission. Léa était de loin celle qui avait le caractère le plus tranché, même si elle donnait l'apparence d'une jeune femme douce et tendre.

Chacune s'intéressa à ses projets. Mais Léa avait agi sur un coup de tête et n'avait absolument aucune idée de ce qu'elle allait bien pouvoir devenir ! Pour l'instant, elle ne pensait qu'à prendre un mois de repos sans rien faire. Des vacances, enfin des vacances.

Après, elle verrait.

« *Quel soulagement !* », songea-t-elle en sortant. Léa était heureuse. Elle sentait un poids énorme en moins sur ses épaules. Elle avait la sensation de voler.

Ce soir, elle avait rendez-vous avec Jean, son petit ami. Elle le fréquentait depuis presque un an. Enthousiaste, elle le rejoignit dans un restaurant d'un pas léger. La légèreté de la liberté. De style italien, le modeste bistrot, situé dans le vieux Nice, proposait une cuisine exceptionnellement bonne et généreuse.

Elle entra dans la salle tout sourire, mais Jean n'était pas encore arrivé. « *En retard, comme d'habitude* », se dit-elle, un peu contrariée. Elle commanda un verre de vin rouge en l'attendant.

Enfin, elle vit approcher Jean. Ce jeune homme était grand, plutôt imposant avec de l'embonpoint. Il portait ses cheveux blonds longs et décoiffés. Ses yeux immenses marron et ses épais sourcils lui donnaient un air enfantin.

Il avait fait la connaissance de Léa alors qu'il choisissait un costume au magasin. Il s'amusait avec son frère à dépendre tous les vêtements et à les reposer en vrac sur le portant d'à côté. Jean n'était pas ce que l'on pouvait

appeler un homme rempli de bienséance. Léa intervint un peu rudement, et les interpella. À cela, il répondit : « Holà, jolie demoiselle, il faut se détendre. Moi, c'est Jean, voici Denis. Et vous, quel est votre petit nom ? » La jeune femme avait ri, beaucoup ri. Après quelques mois d'efforts, Léa sortit avec Jean.

Cependant, Jean et Léa n'étaient pas vraiment sur la même longueur d'onde. Jean était un enfant de vingt-cinq ans. Il n'avait pas de réels projets professionnels. Il enchaînait les boulots qui lui permettaient de passer le maximum de temps possible sur ses jeux vidéo. Il voulait devenir « Youtubeur ». Il déjeunait devant son écran, y dînait. Il ne se nourrissait que de fast-food. Cela exaspérait Léa. Léa n'avait pas non plus poursuivi ses études, mais elle se montrait responsable, stable, et avait pu rapidement évoluer dans son entreprise.

Léa lisait beaucoup, se passionnait pour l'art en fréquentant les musées. Elle passait donc le plus clair de son temps seule, Jean ne désirant pas le moins du monde l'accompagner. Bien que celui-ci fût très gentil, leur relation s'effiloçait peu à peu, sans que l'un ou l'autre s'y accroche réellement.

— Salut, Léa, tu as l'air contente. Une bonne journée ?

— Bonjour, Jean, une journée exceptionnelle ! J'ai démissionné ! Après avoir fait le point avec mon service des ressources humaines, je n'ai plus à y retourner. Nous allons donc fêter ma liberté !

Jean, interloqué, ne dit rien, puis il rit :

— Tu plaisantes, c'est ça ?

— Pas vraiment en fait ! Tu sais, j'en ai plus qu'assez des chiffres, des objectifs, de gérer les agendas, les soldes, et tout le reste. J'ai rédigé ma lettre de démission et l'ai remise à mon responsable. Ce soir, Jean, je suis libre. Libre et heureuse.

— Tu as bien fait, Léa ! Bravo ! J'avoue que je me demandais comment tu faisais. Il était nul, ton boulot, commenta Jean en grignotant le pain de la corbeille. Bon, qu'est-ce qu'on peut manger ici ?

\*

Léa l'observa. Il était vêtu d'un jean délavé, d'un T-shirt large Fortnite, et ses cheveux étaient sales et filasses.

Elle ajouta calmement :

— Tu aurais quand même pu te changer, Jean.

— J'avoue que je n'ai même pas eu le temps de prendre une douche. J'ai failli ne pas venir. J'étais en plein game. Ça m'a saoulé de partir.

Léa s'exclama :



— Jean, qu'est-ce qu'on fait ensemble ?

— On s'amuse. On est jeunes, c'est bien pour l'instant.

— Mais on n'est pas du tout en adéquation. C'est vrai qu'on rit bien tous les deux, mais c'est tout. Un couple ne peut pas se réduire à ça, ne crois-tu pas ?

— C'est sûr qu'on n'a rien en commun. Mais t'inquiète, je ne compte pas me marier avec toi, dit-il en souriant. Avec tous tes livres, tu dis trop de mots que je ne comprends pas ! Et moi, avec mes TikTok, je dis trop d'expressions que tu ne comprends pas. C'est comme si l'on venait de deux planètes différentes. Mais je t'aime bien, tu sais.

— Je t'aime bien aussi. Mais si ça te va, on arrête là nous deux. On reste amis ?

— Oui, c'est cool. En plus, dans l'épicerie où je travaille, il y a une petite blonde magnifique. Nooon, je rigole.

Tous deux commandèrent.

— Tu vas faire quoi, Léa ? Tu peux faire plein de choses, tu es brillante.

— Je n'en sais rien, Jean. Je suis un peu perdue. Pour le moment, je vais m'autoriser à prendre un mois de repos.

— Profite. Tu es belle, intelligente, amusante. Tu as tout pour toi.

— Tu es gentil. Une nouvelle existence s'ouvre à moi, mais pour l'instant, elle est surtout remplie d'incertitudes !

— C'est génial ! On dirait le début d'un des livres que tu aimes tant. Tu as quitté ton boulot, ton mec, et tu vas découvrir une vie différente.

Peut-être que tu vas être chirurgienne et que tu vas opérer le président de la République, ou alors, tu vas t'exiler et sauver des gens dans les pays du tiers-monde.

— Oui, bon, peut-être pas...

— Attends, attends, ou encore tu vas déménager à Hollywood, et tu deviendras une actrice célèbre. Ce n'est pas bête, ça. Tu es tellement belle.

Léa se souvint pourquoi elle s'était mise en couple avec Jean. Il était gentil et valorisait constamment sa beauté. Elle, qui ne s'était jamais vraiment plu. Ses cheveux très bouclés et châains tirant vers le roux entouraient un visage rond et délicat. Des yeux verts en amande et une bouche charnue finissaient d'égayer ses traits. Grande, mais loin d'être filiforme, elle bénéficiait de formes arrondies lui offrant une silhouette glamour.

\*

Léa commença à ressentir de la fatigue. Elle décida d'écourter sa promenade.

Les émotions l'envahirent tout à coup, elle éprouva le besoin de se sentir en sécurité.

\*

Le réveil de Léa fut brutal. L'air lui manquait, une profonde oppression envahissait son cœur. Sa montre indiquait quatre heures trente. Elle n'avait pratiquement pas dormi. Trop de questions, trop de doutes. Le vide qui l'habitait était immense et semblait ensevelir tout son être.

Elle inspira calmement, se concentra sur le rythme saccadé de sa respiration. Elle sentit la sérénité revenir tout doucement, et elle reprit ses esprits.

Désormais, Léa était libre, libre de commencer une nouvelle vie.

Son soulagement et son excitation refirent surface.

Elle n'avait face à elle que de la vie et des envies.

Léa se leva. Elle logeait dans un studio situé en plein centre-ville de Nice. Le studio étant loué meublé, elle pensa qu'elle n'aurait aucun regret à le quitter en cas de besoin si elle devait retourner habiter provisoirement chez ses parents. Ce logement avait cependant été très pratique tant par sa situation que par son mobilier moderne et plutôt joli. Tout était neuf et bien agencé. C'est ce qui avait convaincu Léa de le louer quand elle avait commencé ses premiers pas dans la vie active.

Elle appela ses parents pour savoir s'ils voulaient la rejoindre en milieu de matinée. Son père ne pouvait venir, mais elle donna rendez-vous à sa mère dans une brasserie proche de chez elle. Elle était heureuse de pouvoir partager tous les événements de la veille avec elle. Léa appréciait particulièrement ce moment. Le petit-déjeuner était certainement son repas préféré. Une belle et nouvelle journée ne pouvait commencer qu'avec un bon café. Chaque matin, elle se demandait : *« Que va-t-il m'arriver de bien aujourd'hui ? »*

Sans nul doute, les semaines qui suivraient s'avèreraient riches en changements et en décisions.

Léa s'installa à une petite table ronde et sortit son téléphone portable pour vérifier si elle n'avait pas reçu un message. Elle aperçut alors sa mère qui approchait, tout sourire.

— Bonjour, ma chérie !

— Bonjour, maman ! dit-elle en se levant pour l'embrasser.

— Tu as l'air contente. Nous avons été surpris que tu nous appelles pour prendre un petit-déjeuner un jeudi ! Papa est désolé, mais il avait un rendez-vous